

4^{ème} Dimanche de l'Avent

Mt 1,13-24

« Tu lui donneras le nom de Jésus »

Nous avons, dans cet évangile, l'annonciation à Joseph. Cet épisode est le pendant de l'Annonciation à Marie, que nous avons eu il y a quinze jours. Il y a de multiples liens entre ces deux épisodes. Comme ressemblance, nous pouvons voir que, dans les deux cas, c'est un ange qui apparaît, que Marie était appelée à être la Mère du Messie, et, dans notre texte, Joseph est appelé à devenir le père de Jésus. Nous voyons aussi que Marie était dans une situation bien particulière, et qu'ici Joseph se pose des questions et que l'ange doit intervenir. Cette ressemblance vient du fait que ces deux annonces touchent au même mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, mystère vraiment particulier et qui doit être vu d'une façon particulière. Cependant on peut voir des différences entre ces deux annonces ; par exemple que, pour Marie, sa collaboration est plus intérieure, tandis que pour Joseph, son apport est plus extérieur. Je voudrais aujourd'hui vous montrer un peu le rôle de Joseph dans ce texte, et en même temps, vous faire comprendre son rôle dans l'Incarnation.

A première vue, nous trouvons que le rôle de Joseph demandé par l'ange est de donner un nom à Jésus. Bien sûr, il est dit : « *Ne crains pas de prendre avec toi ton épouse* », mais c'est pour que Joseph, en accueillant Marie, puisse accueillir l'enfant et surtout lui donner le nom de Jésus. Donner un nom c'était, bien sûr, chez les Juifs comme chez nous, introduire quelqu'un dans une famille. Mais, se contenter de dire que le rôle de Joseph a été d'accueillir Marie pour donner un nom à Jésus, c'est voir cet épisode d'une façon purement juridique. Or, la façon juridique de voir les choses ne les explique pas. Par exemple, dans le droit civil de notre pays, il est dit que l'épouse doit suivre son mari partout où il va et doit porter son nom. Cela, c'est un acte juridique mais qui n'explique pas pourquoi cela se passe ainsi. J'ai déjà eu l'occasion de vous parler, à travers l'Écriture Sainte, du sens de l'homme et de la femme, pour que vous puissiez déjà discerner ici pourquoi même notre code civil, qui date de très longtemps, parle de cette façon. Dès lors dire seulement, sans aucune explication, que Joseph a donné un nom à Jésus, c'est affirmer un acte juridique qui ne dit pas en quoi son rôle est important. C'est ceci que le texte essaie de nous faire comprendre. Essayons quelque peu de voir la situation de Joseph, quels sont les problèmes qui se posent à lui, comment il les a résolus et à quoi tout cela va aboutir.

Dans le premier verset, il est dit que Marie était promise en mariage à Joseph, qu'elle était « *fiancée* ». Or, chez les Juifs, les fiançailles étaient pratiquement un mariage ; la seule différence, c'était que les deux ne vivaient pas ensemble : ils habitaient encore chez leurs parents. Mais il fallait un acte de divorce quand on voulait divorcer ; donc c'était pratiquement comme un mariage. Cela pose évidemment beaucoup de problèmes, comme par exemple : comment se fait-il que Marie et Joseph aient décidé de se marier ? Mais un problème autrement important, c'est ce que dit le texte à propos de Marie : « *Avant d'habiter ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph son époux, qui était un homme juste, ne voulait pas la dénoncer publiquement.* » Nous voyons donc que Joseph était au courant. Joseph perçoit qu'il y a un mystère qui se passe en Marie. « *Or, Joseph était un homme juste.* » Qu'est-ce que cela veut dire ? Que Joseph, ayant perçu le mystère en Marie, veut laisser la place à Dieu, ne veut pas intervenir. Car c'est cela être juste ; c'est se mettre face à Dieu exactement dans la position qu'il faut, être ajusté à lui. Ici, si Dieu est intervenu sans Joseph, cela veut dire d'une façon

très claire : « tu n'as rien à voir ici », et Joseph prend la décision, comme dit le texte, de la répudier en secret. « *Il ne voulait pas la dénoncer publiquement.* » Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que Joseph ne veut pas essayer de comprendre ce qui se passe, avec sa raison humaine. Le terme « la dénoncer » est trop violent dans le texte. Le terme veut dire « montrer en exemple, exhiber. » Joseph ne désire pas que ce mystère de Marie tombe dans les oreilles de tout le monde, et lui-même ne désire pas que son jugement humain intervienne pour comprendre cela ; alors, il décide de la répudier secrètement, c'est-à-dire : s'en détacher pour laisser Marie à Dieu. Il veut laisser agir Dieu et ne veut que se retirer de ce mystère.

Vous comprenez dès lors pourquoi un ange vient. Joseph qui est juste, Joseph qui veut s'ajuster à Dieu, que pouvait-il faire d'autre, sinon respecter parfaitement les vues de Dieu ? Il ne pouvait que se retirer. Il fallait donc une révélation. L'ange dit : « *Ne crains pas de prendre Marie chez toi, car l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint.* » Ici nous voyons que ce que l'ange dit à Joseph n'est pas tout à fait la même chose que ce que Joseph avait perçu. On aurait pu croire que c'était à peu près la même chose. Non : Au début, on nous dit : « *Elle fut enceinte sous l'action de l'Esprit Saint* », tandis que l'ange dit : « *L'Enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint.* » Que signifie cette différence ? Elle est importante. On trouve, en effet, juste avant notre texte, la généalogie de Jésus Christ où revient 40 fois le mot « engendrer » ; or, ce mot important dans la Bible signifie à la fois un apport de Dieu et un apport de l'homme pour que l'Histoire du Salut puisse se développer, se dérouler, puisse s'étaler dans le temps. Ainsi l'ange veut dire ceci : « Toi, Joseph, tu as perçu qu'il y a une action de Dieu en Marie (cela, c'est être enceinte) mais il faut encore que toi tu interviennes pour que l'apport de l'homme existe aussi et que Jésus soit vraiment inséré dans l'Histoire du Salut. » Voyez-vous, si Joseph n'avait pas été là, on se serait demandé d'où venait l'enfant de Marie. Il ne vient que de Dieu, il n'est donc inséré dans aucune vie humaine, il n'a pas de place, il n'est que du côté de Dieu, puisqu'il est lui-même le propre Fils de Dieu, il serait dans le monde, mais on ne saurait pas où il est. Et en tant qu'homme, Jésus ne serait qu'un enfant comme les autres, sans être celui que toute l'Histoire du Salut annonçait.

Il faut donc faire attention à la façon particulière dont Dieu vient parmi les hommes : l'Histoire du Salut a servi à cela, cette histoire de 2000 ans où Dieu s'est révélé par des interventions multiples pour faire comprendre comment il désirait venir. Tel est le sens du mot « engendrer ». Alors l'ange demande aussi à Joseph : « Veux-tu, toi, par un acte humain que tu as posé, introduire cet enfant dans cette Histoire du Salut, et faire en sorte, finalement, qu'il soit le Messie ? » Si Joseph n'est pas là, l'enfant qui va naître de Marie n'est pas le Messie et ne peut pas le devenir, tout comme nous l'avons vu, il y a quinze jours. Le Messie en plénitude, le Fils de Dieu en plénitude, ne pouvait pas venir s'il n'y avait pas une personne comme Marie pour l'accueillir en plénitude. Voilà ce que signifie cette intervention de Joseph. C'est l'apport de Joseph, ce que Joseph doit apporter à Dieu pour que l'Incarnation puisse se faire. Si Jésus est don de Dieu, manifesté dans l'attitude ouverte et accueillante de Marie, Jésus est aussi le fruit de l'Histoire du Salut que Joseph, par son attitude, va permettre de faire aboutir.

Enfin il est dit que Joseph doit donner à cet enfant le « *nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » Jésus veut dire « Sauveur ». Il y a ici – puisque nous sommes au point de départ de l'Incarnation et que, si le point de départ est mal fait tout le reste est mal fait – il y a ici une chose importante. On donne aujourd'hui de nombreux titres à Jésus ; je n'en prendrai que deux, parce qu'ils sont, au fond, plus caractéristiques de notre époque : « Jésus révolutionnaire et Jésus amour de Dieu ». Comme il aurait été heureux pour certains chrétiens ou soi-disant chrétiens, de pouvoir lire dans le texte que Jésus ait reçu le nom de « révolutionnaire » ! De même, ceux qui veulent à tout prix que Dieu ne soit qu'Amour, comme ils auraient été heureux que l'Ange ait dit à Joseph : tu donneras comme nom « Amour de Dieu ». Comme cela aurait été convainquant ! Eh bien, non ! Jésus n'est pas amour de Dieu, n'est pas révolutionnaire, tout au moins au point de départ. Il est d'abord et avant tout celui qui sauve son peuple de ses péchés. Il n'est pas étonnant qu'un nom pareil soit tellement galvaudé aujourd'hui. On ne parle plus beaucoup du péché. On

parle énormément de dévouement, de charité pour le tiers-monde, d'amour à répandre autour de soi, de la bonté de Dieu, de sa miséricorde, mais du péché, de la pénitence, de la conversion, on n'en parle plus beaucoup. Même au Concile Vatican II, on a un peu laissé cela sur le côté. Il a fallu que le Pape Paul VI, trois ans après, fasse paraître une sorte d'encyclique sur la Pénitence, que moi-même d'ailleurs je n'ai découverte que six ans plus tard, tant elle est passée inaperçue. Et cependant, s'il est vrai que Jésus, d'une certaine façon, est révolutionnaire et incarne l'amour de Dieu – parce qu'il ramasse tout dans sa personne –, nous ne pouvons jamais ramener Jésus à un seul aspect. Nous pouvons même dire que si nous prenons d'abord l'aspect révolutionnaire ou l'aspect amour de Dieu, on n'arrivera jamais à Jésus sauveur de son peuple pour ses péchés. Par contre, si on prend, comme point de départ convenable, Jésus d'abord en tant que sauveur de son peuple, de ses péchés, nous retrouvons tôt ou tard, – nous ne sommes qu'au début de l'Évangile – ce Jésus qui a bouleversé tout le judaïsme et toutes les opinions du monde, et qui en même temps sera la manifestation plénière de l'amour de Dieu.

Nous voyons donc en Joseph la vraie attitude que l'Église doit prendre en ce temps de l'Avent comme en tout temps – mais spécialement en ce temps de l'Avent : montrer, enseigner que Jésus vient la sauver de ses péchés ! Et comme Joseph, nous avons aussi à écouter cette parole de l'ange qui vient nous dire : « *Elle mettra au monde un fils auquel tu donneras le nom de Jésus.* ». Car, voyez-vous, Jésus vient encore aujourd'hui ; mais quel est le nom que nous lui donnons ? Si nous lui donnons un faux nom, c'est un faux Christ, un antéchrist qui au lieu d'attirer sur nous l'amour de Dieu, attirera sur nous la colère de Dieu. Et le vrai Christ ne viendra pas pour nous. C'est pourquoi nous devons le connaître, savoir qui il est, pouvoir devenir ce qu'il est – c'est cela que signifie le terme de « chrétien » –, et parler de lui en des termes qui conviennent. En écrivant à une personne, il peut nous arriver de parler de Jésus. Savons-nous lui dire en ces temps-ci : « Que le Seigneur te délivre de tes péchés ! » et pas seulement : « il est amour et il t'aime bien » ? Cela va jusque là. Comment voulez-vous que ceux qui ne le connaissent pas, ou le connaissent mal soient sauvés de leurs péchés, si nous ne donnons pas son nom véritable ?

Nous avons à assumer le rôle de Joseph : donner ce nom de Sauveur à celui que nous désirons accueillir. Mais pour cela il faut connaître ce nom, il faut savoir l'enseigner, il faut témoigner de lui, lui rendre un véritable témoignage. Alors seulement Jésus pourra être appelé « Emmanuel », « Dieu avec nous ». C'est lui qui va faire cela, mais il doit le faire entre nos mains. Alors notre recherche et notre confession de ce nom de Jésus permettront à Dieu de s'incarner et d'être avec nous. Commençons déjà – puisqu'il ne reste plus que quelques jours avant Noël –, de donner à Jésus sa place et son nom dans nos vies. Ayant entendu cette parole de Dieu, en union avec le sacrifice du Christ où notre part est importante, nous voulons, nous aussi, que le Christ vienne nous sauver de nos péchés. Qu'il nous apprenne à comprendre davantage ce que ce nom signifie, pour que, dans la communion, parmi nous et en nous, commence déjà à se réaliser ce que le prophète Isaïe avait dit :

« Il sera appelé Emmanuel. »

Abbé Gérard Weets, Homélie.

La ramée, 1974.